

Essai remis dans le cadre du cours *Pensées et cultures politiques*, à l'hiver 2020.

Collège de Maisonneuve, 27 mai 2020 - Pensées et cultures politiques – POL-948

Lylou Sehili

Au terrain vague

On s'était donné rendez-vous à 19h30.

C'est à cette heure-là qu'on peut voir le soleil commencer à se coucher, le rose montréalais qui reflète sur la tour du Stade.

C'est à cette heure-là que c'est plus calme aussi, moins passant. Je passe par le boisé. Depuis le début du confinement, des cabanes y ont poussé. Plusieurs ont découvert l'endroit. Certain.e.s viennent y promener leur chien ou courir un kilomètre, d'autres encore viennent y pique-niquer en famille. Ce n'est pas la clientèle habituelle, mais ça fait du bien.

Ça fait du bien de voir un couple de sexagénaires marcher le long de la voie ferrée, des enfants courir sous les maisons de branches, des jeunes - comme des moins jeunes - lire au milieu des herbes hautes.

Complice, le quartier se trouve et se retrouve. Je traverse les planches, franchis le grillage, puis longe le marécage. Je croise les amies au mur à graff. J'enjambe les rails et finis par atteindre la colline. Dans un monde où il n'est pas permis de perdre son temps, nous venons ici pour prendre le temps de nous perdre. Mais personne n'a besoin d'indications, tout le monde connaît le chemin.

19h27. Je suis en avance, si ça veut encore dire quelque chose - la notion de temps n'existe pas ici. En réalité, nous ne parlons même pas la même langue. La constante accélération des flux matériels et immatériels nous est étrangère. Les lois que nous suivons ne sont pas celles du marché et nous sommes immun.e.s contre le désir de propriété. « Il ne s'agit plus de produire pour vendre et contribuer ainsi à accumuler du capital, mais de simplement vivre [...].¹ » Nos valeurs sont humaines, et non marchandes².

Debout, je contemple la ville. D'ici on peut voir le Stade olympique, le Mont-Royal et le port. Je crois que j'avais toujours sous-estimé la vue³. Je m'enroule dans la couverture, m'assois au sommet et fixe l'horizon. J'attends. Le seul bruit audible est celui des bonbonnes. L'esprit tranquille, les filles peuvent prendre leur temps : la police ne se promène jamais par ici. Ça aussi ça fait du bien.

Je ferme les yeux, le visage baigné de lumière. Chaude lumière de fin de journée. Je souris. Se perdre ou se retrouver, on vient toujours au terrain vague pour l'une ou l'autre de ces raisons,

¹ Abraham, Y.-M. (2019). *Guérir du mal de l'infini*. Montréal : Les Éditions Écosociété.

² Cette première page servait à présenter le terrain vague comme commun, qui s'inscrit dans une volonté d'autonomie collective, hors du marché, de la compétition, de la performance et de l'accélération. Il s'agit d'un lieu partagé qui repose sur les relations pratiques et les expériences qui s'y rattachent. (Première étape du travail)

³ Hartmut Rosa – Accélération sociale, résonance (le paragraphe précédent y fait également référence)

parfois les deux. On a l'impression de pouvoir s'extirper non seulement du temps, mais aussi de cette constante impression de surveillance. L'amour comme acte de résistance n'est plus de l'ordre dystopique⁴, c'est désormais notre réalité. Ou est-ce notre réalité qui est devenue dystopie?

« [La figure du commun] émerge lorsque des êtres se trouvent, éprouvent une sensibilité commune et décident ensemble de partager leur bout de monde.⁵ » Nous, on se sera trouvé.e.s. Tu me rejoins en haut et on reste en silence de longues minutes. Le temps d'arracher au soleil ses dernières lueurs.

Puis on se lève, avant de se mettre en route vers le port. Les centaines de mètres qui nous en séparent ne sont pas les plus beaux. Des monticules jalonnent la route : vieux moteurs, restants de meubles, vêtements humides. Il faudrait organiser un nettoyage avec les autres, ce serait l'occasion d'un premier contact. Commencer ensemble à prendre soin de l'espace. Début de jardin communautaire. Tu souris à l'idée.

C'est en réalité un riche industriel qui possède les lieux. Il y a de cela trois hivers, mon papa, ma maman et des voisin.e.s ont fait du porte-à-porte afin de mobiliser les gens du quartier : un énorme projet d'agrandissement du port menaçait la zone Est de Viauville. C'est seulement hier que j'ai réalisé que le terrain menacé en question était celui que je foule aujourd'hui.

Mes parents n'ont encore jamais mis les pieds au terrain vague. Iels ont pourtant passé des heures à cogner aux portes et à expliquer pourquoi la vie du quartier valait plus que l'ajout de 600 000 conteneurs par année⁶. Le gouvernement fédéral prévoyait injecter 43 millions de dollars dans ce projet qui portait le joli nom de Cité de la Logistique. Il faut croire que nos conceptions d'une « cité » diffèrent. *Nous* sommes une cité, *nous* sommes une communauté politique s'administrant d'elle-même.

Le projet, mené par Ray-Mont Logistics, sera finalement resté sur plans. Pour laisser place à celui de l'Écoparc Industriel de la Grande Prairie deux ans plus tard. Nouvelle administration municipale. Ce coup-ci, il est prévu d'y aménager un poste Hydro-Québec et un garage de la STM. Les autobus seront électriques, apparemment. On veut nous laver au vert, apparemment. Iels n'ont donc toujours rien compris. Pendant que l'État s'amuse à investir son argent à droite et à gauche, nous préférons investir les lieux, l'espace et le temps.

Il y a quelques semaines, j'ai eu envie de cartographier l'endroit. Je ne saurais dire pourquoi. Mais je l'ai fait. J'ai compris qu'habiter un territoire n'avait aucun lien avec mon code postal. Habiter un territoire, c'est de le faire vivre et vivre en son sein. C'est de m'assurer que mes enfants possèdent un jour le même attachement à ce bout de terrain que moi. Pour que les

⁴ Orwell. G. (1948). 1984.

⁵ Anonyme. (s.d.). *Habiter : instructions pour l'autonomie*. <https://inhabit.global/fr> [En ligne]

⁶ Labbé, J. (2016). *Un projet découlant de l'agrandissement du port de Montréal dérange des résidents*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1007726/cite-logistique-agrandissement-port-montreal-mercier-hochelaga-maisonneuve> [En ligne]

prochain.e.s puissent y voir la marque laissée par l'expérience⁷; comment nous avons habité cette terre, et qu'elle nous a habité.e.s en retour.

Je me demande si c'est pour ça que je l'ai mis sur carte. En garder une trace, si un jour on efface la nôtre.

« L'une des meilleures manières d'être rebelle aujourd'hui implique de tomber amoureux.se de quelque part, de s'y attacher si profondément que l'on est prêt.e à tout pour défendre la vie qui s'y trouve.⁸ » Il faut croire qu'Hochelaga se donne parfois des airs de Zone à défendre. Ce projet de *revalorisation* ne verra jamais le jour au terrain vague, tant et aussi longtemps que les gens qui s'y côtoient continueront d'éprouver cette sensibilité commune.

Nous n'accordons pas grande importance à ce que peuvent dire les papiers, cet endroit est le nôtre, si propriété il existe. « *Communaliser*, c'est en premier lieu partager ce qui est nécessaire à nos existences. Il s'agit de rendre « inappropriable » ce qui nous permet de vivre.⁹ » Se réapproprier nos moyens de subsistance, d'existence, puis devenir résistance. Se réapproprier la manière de le faire.

Le réel processus d'apprentissage ne se fait pas à l'école. J'ai besoin d'apprendre à cultiver. Mais aussi à soigner et à réparer. À reconnaître. À construire. À combattre. À ressentir. À partager. À décider. J'ai besoin d'apprendre à me débrouiller et à m'éloigner. J'ai besoin d'apprendre à me libérer du superflu, qui ne fait qu'entretenir ma dépendance au système. J'ai besoin d'apprendre à compter sur moi, et sur ces gens. Ces gens à qui je tiens, qui ont modifié ma route, et avec qui j'ai continué le voyage. D'une certaine manière, iels sont devenu.e.s le voyage.

En arrivant au bout du chemin, on croise les dernières habitations. Certain.e.s occupent déjà le terrain. De ce que j'ai pu comprendre, la cohabitation se fait assez bien. Sous un assemblage de tôle et de bâches, le quotidien n'aura jamais eu plus du sens. Il suffisait tout simplement de ralentir pour en prendre conscience.¹⁰

Force est de constater que seul un ralentissement global et généralisé pourra mettre un terme à l'ensemble des crises que nous vivons. Il nous faut ralentir afin d'être en mesure de se rattacher¹¹. Nous sommes progressivement devenu.e.s absent.e.s de nos territoires, y retournant uniquement pour les exploiter. Ce manque de sensibilité à l'égard de la terre

⁷ Obomsawim, A. (1993). Kanehsatake, 270 ans de résistance.

https://www.onf.ca/film/kanehsatake_270_ans_resistance/ [En ligne]

⁸ Anonyme. (2019). *Pour l'amour de la victoire : lettre ouverte à Extinction Rebellion*. France : Zone à défendre de Notre-Dame-des-Landes.

⁹ Abraham, Y.-M. (2019). *Guérir du mal de l'infini*. Montréal : Les Éditions Écosociété.

¹⁰ Jusqu'ici, il est expliqué que ce commun offre à ceux et celles qui le désirent un endroit où devenir autonomes. Cette autonomie collective possède également une autre dimension politique, puisque ce commun vise à empêcher la concrétisation d'un projet d'exploitation. (Deuxième étape du travail)

¹¹ Hannah Arendt – Crise de la culture

s'exprime aussi dans nos relations. Nous devons arrêter de les performer et de les capitaliser, pour enfin commencer à les vivre réellement. Rien ne sert de partager la terre si nous ne partageons pas le débat.

Les gens d'ici savent qu'une culture politique met du temps à se développer, et qu'une idée, comme un territoire, ne peut être donnée ni reçue ; elle ne peut être que partagée. Elle se trouve à mi-chemin entre deux esprits, qui s'amuse à la façonner ensemble. Une idée est un bloc de glaise en attente d'être sculpté. Tout sauf immuable. N'importe quelle instance mise en place par des humains peut être défaite et reconstruite par des humains et ce, à n'importe quel moment. Les gens d'ici l'ont bien compris.

La diversité est ce qui donne son charme au terrain vague. Je ne crois plus en l'idée d'une identité collective, mais plutôt en une multitude d'individualités au sein d'une communauté.¹² C'est faux de penser que l'homogénéité d'un groupe s'exprime par son caractère hétéroclite. Nommer une identité la dénuie de tout caractère identitaire. Quiconque participe de manière active et constante au processus décisionnel forge par la même occasion la communauté politique dans laquelle iel s'épanouit. Le groupe n'écrasera jamais l'individu, puisque dans une démarche horizontale de démocratie directe participative, c'est l'apport de l'individu au groupe, et non l'individualisme, qui offre une quelconque substance à cette communauté.

Un frisson me parcourt. Je commence à avoir froid, ou est-ce l'appréhension ? J'aurais dû mettre un pull. Tant pis.

La croissance et l'égalité sont deux idées foncièrement contradictoires, la croissance étant intrinsèquement injuste puisqu'elle s'appuie sur les inégalités pour opérer¹³. Elle profite d'ailleurs pour les renforcer dès que l'occasion se présente. Quant à la question de l'égalité, il me semble qu'aucune définition ne soit en mesure de lui rendre justice. J'en viens à me demander si l'égalité n'est pas simplement qu'un autre construit social.

« [Les] Wandervogel étaient en quelque sorte les squatteurs anarchistes véganes de l'époque.¹⁴
» J'aurais aimé rencontrer les Wandervogel. J'aurais pu leur dire qu'ils avaient raison et que la vie ne sert qu'à être vécue. Que *virtù* et *fortuna* n'ont jamais été des conditions *sine qua non* et que nous sommes la seule conjoncture légitime. À qui appartient le paradigme sinon à ceux et celles qui en dépendent¹⁵ ?

Cette crise de légitimité, nous ne sommes pas les seul.e.s à la vivre et à la ressentir. Nous en avons hérité et elle se plaît à nous définir. Tu sais aussi bien que moi que les règles ne se sont jamais adressées à ceux et celles qui les respectent.

¹² Benjamin Constant – Liberté des Anciens

¹³ Abraham, Y.-M. (2019). *Guérir du mal de l'infini*. Montréal : Les Éditions Écosociété.

¹⁴ Jensen, D., Keith, L. & McBay, A. (2019). *Deep Green Resistance : un mouvement pour sauver la planète*. New York : Éditions LIBRES.

¹⁵ Durand Folco, J. (2017). *À nous la ville*. Montréal : Écosociété.

J’aperçois du mouvement du coin de l’œil. Une marmotte. L’autre jour j’ai vu des canards aussi. Je me plais à croire que nous réussirons à préserver les écosystèmes, au moins ici. Que nous saurons reconnaître les limites et ne tenterons pas de les dépasser.

« Il ne s’agit pas tant de rassembler le plus largement possible des hommes et des femmes de bonne volonté autour d’un nouveau « projet de société », que de tenter de les réveiller promptement avant que ce monde ne leur tombe sur la tête.¹⁶ » Il semblerait que le monde nous soit tombé sur la tête plus tôt que prévu.

Avant de traverser le pont qui mène au port, on se retourne une dernière fois. Nous avons vu de nouvelles communautés fleurir un peu partout ; pendant que d’anciennes repoussent comme de la mauvaise herbe.

Mais tout le monde sait que les pissenlits font d’excellentes salades.

MÉDIAGRAPHIE

DOCUMENTAIRES

Cinema Politica. (2017). *Anarchonicles : Chronicles of a Libertarian Movement*.

https://vimeo.com/ondemand/anarchonicles?utm_source=email&utm_medium=vod-receipt-201602&utm_campaign=29545 [En ligne]

Obomsawin, A. (1993). *Kanehsatake, 270 ans de résistance*.

https://www.onf.ca/film/kanehsatake_270_ans_resistance/ [En ligne]

MONOGRAPHIES

Abraham, Y.-M. (2019). *Guérir du mal de l’infini*. Montréal : Les Éditions Écosociété.

Durand Folco, J. (2017). *À nous la ville*. Montréal : Les Éditions Écosociété.

Jensen, D., Keith, L. & McBay, A. (2019). *Deep Green Resistance : un mouvement pour sauver la planète*. New York : Éditions LIBRE.

Orwell, G. (1948). *1984*.

ZINES

Anonyme. (s.d.). *Habiter : instructions pour l’autonomie*. <https://inhabit.global/fr> [En ligne]

Anonyme. (2019). *Pour l’amour de la victoire : lettre ouverte à Extinction Rebellion*. France : Zone à défendre de Notre-Dame-des-Landes.

Voir aussi la série suivante publiée par contrepoints média :

<https://contrepoints.media/fr/posts/histoires-de-terrain-vague-extrait-3>

¹⁶ Abraham, Y.-M. (2019). *Guérir du mal de l’infini*. Montréal : Les Éditions Écosociété.